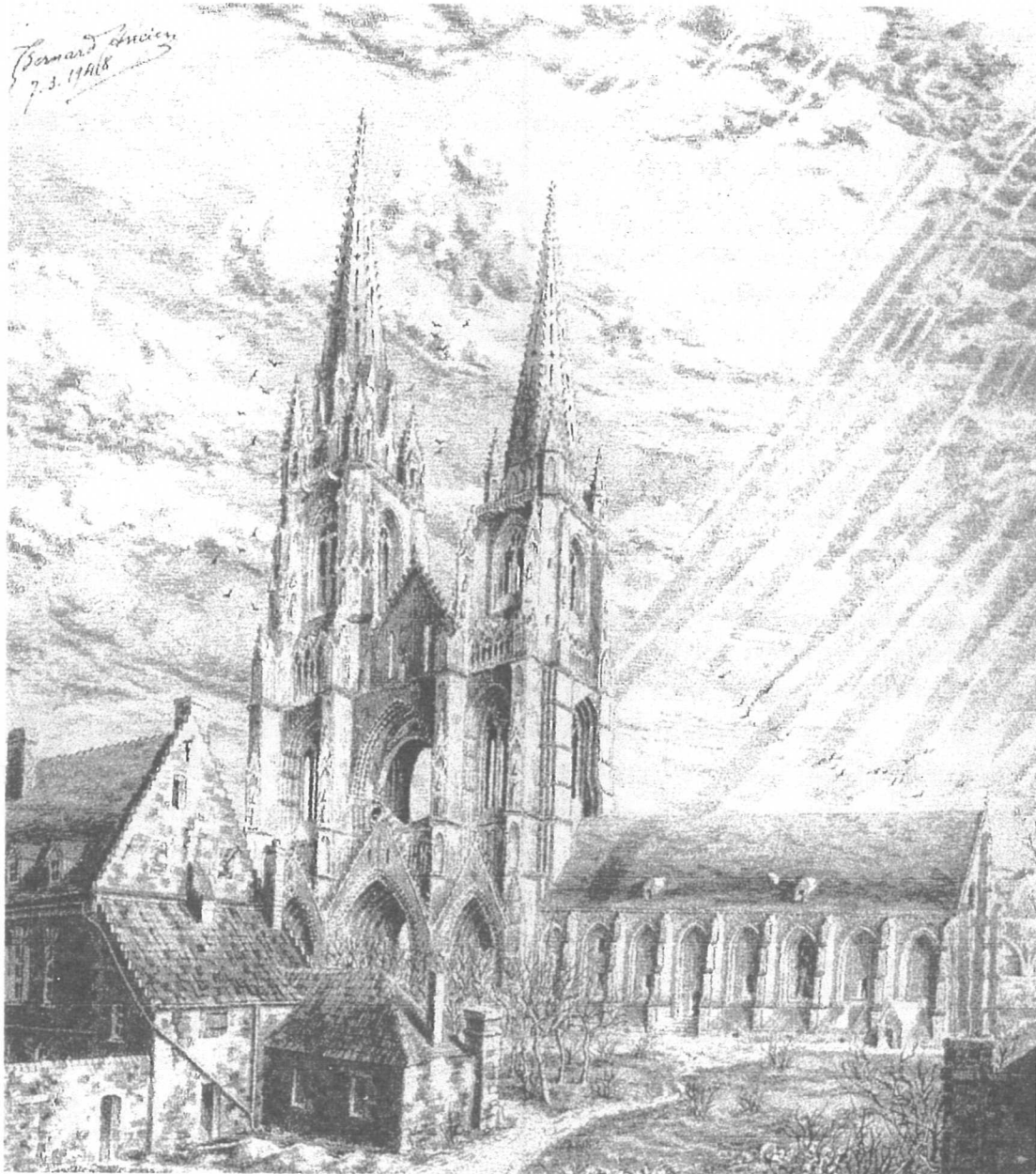




BULLETIN TRIMESTRIEL

AVRIL 2003

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons

Téléphone répondeur fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr/sahs.soissons.net>

*Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne
le 25.9.1996*

SOMMAIRE

En couverture : l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes vue par Bernard Ancien.

3 - activités pour le deuxième trimestre.

4 - informations diverses.

5 - notre assemblée générale du 26 janvier 2003, par Georges Calais.

11 - l'archéologie à St Jean-des-Vignes avec Mme Sheila Bondé et M. Clark Maines, le 23 février 2003.

14 - les mutins de 1917, par M. Denis Rolland, le 23 mars 2003.

16 - deux offres de bonne lecture :
- les travaux du congrès de la Sté française d'archéologie de 1990 en deux volumes au prix imbattable.
- l'ouvrage que vient de publier notre sociétaire Julien Saponi sur le saint suaire de Turin.

En encart :

- descriptif des ouvrages de notre sociétaire Jean-Marc Belot sur la mythologie des arrondissements de Soissons et Château-Thierry.
- programme et bulletin d'inscription pour la journée des Sociétés d'histoire de l'Aisne du 18 mai à Guise.

Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal avril 2003
Tirage : 215 exemplaires

NOS

ACTIVITES

POUR LE

DEUXIEME

TRIMESTRE 2003

• **dimanche 27 avril** à 14 heures 30 au Centre culturel :

- présentation par Mme Jeannine Vercollier de « l'architecture des églises de nos villages » pour la période XI^e - XIII^e siècles qui a vu naître de nombreux édifices religieux. Pour mieux comprendre leur évolution à travers ces siècles, quelques exemples choisis aux alentours de Soissons seront illustrés par des diapositives.

• **samedi 17 mai :**

- en liaison avec la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne : visite dans l'Oise des villages de Chelles (l'église, les restes du palais et du lavoir) et de Saint-Etienne-Roilaye (l'église et la ferme où les survivants de l'escadron Gironde se réfugièrent). Ensuite, retour à Chelles pour voir le moulin et le parc du restaurant « le relais Brunehaut » avec un commentaire sur le flottage du bois dans la forêt de Compiègne. Déplacement en voitures particulières. Rendez-vous à 14 h. 30 devant l'église de Chelles.

A l'issue de ces visites, vers 19 h., M. Julien Saporì présentera son premier roman sur la plus extraordinaire relique de la chrétienté : le saint suaire de Turin (voir page 16).

• **dimanche 15 juin :**

- traditionnelle journée pique-nique dans le Tardenois, au sud de Fismes, avec visite, entre autres, des églises de St Gilles et de Courville, du village et de l'église d'Arcy-le-Ponsart où nous pourrons déjeuner, Forzy et son ancien château transformé en ferme, l'église d'Anthenay et les deux tours, vestiges d'un château ; retour vers St Gilles en passant par Montaon et sa ferme monastique. Déplacement en voitures particulières. Rendez-vous à 10 heures devant l'église de St Gilles.

Un plan détaillé de ce circuit sera disponible à notre siège début mai et également au départ de St Gilles.



Nos rendez-vous de fin d'année :

- *dimanches 19 octobre et 14 décembre au centre culturel.*
- *vendredi 14 novembre pour notre conférence-dîner.*

Nous avons appris avec tristesse, le 16 mars dernier, le décès de Monsieur Maurice Bailleux, notre sociétaire d'Angers qui, en octobre 2000, nous avait présenté le village, le château et la collégiale de Mont-Notre-Dame. Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents de ce premier trimestre :

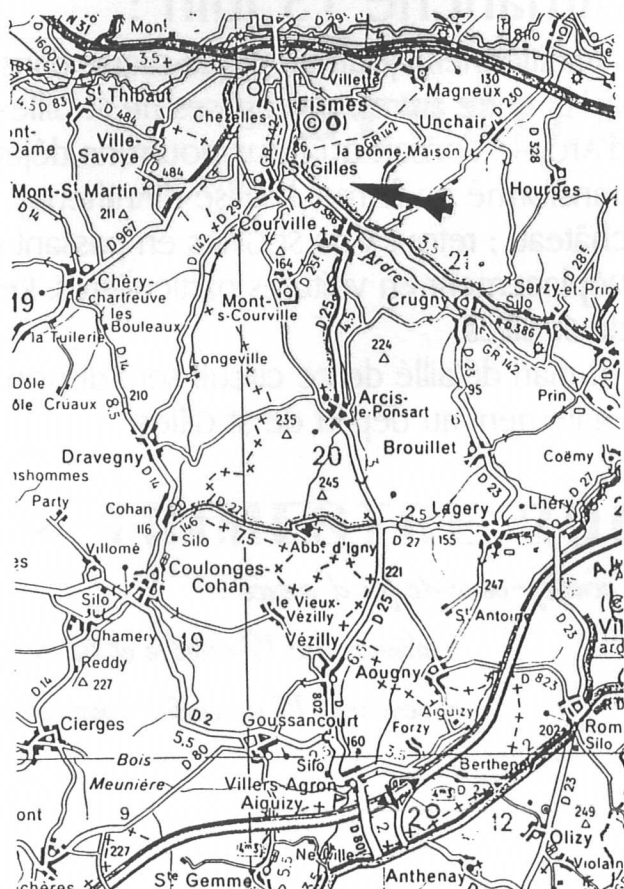
Mmes BERNARDI, de Soissons,
 Maryse CONSTANT, de Soissons.
 Marguerite PONCE, de Soissons,
 Jacqueline THIOUX, de Soissons.
 MM. Denis LEFEVRE, de Condé-sur-Aisne,
 Jean-Pierre NICOLARDOT, de Martrois (Côte d'Or)

Distinction : un arrêté du ministère du Tourisme nous apprend que la médaille de bronze du Tourisme vient d'être attribuée à Mme Jeanne Dufour, notre sociétaire, membre de notre Bureau. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations pour cette distinction.

Cotisations 2003 : au 31 mars, 84 % des nos adhérents avaient renouvelé leur adhésion pour la nouvelle année ce qui leur vaut les compliments de notre trésorière.

La péniche a-t-elle coulé ? : nos adhérents présents à l'assemblée générale de janvier seront déçus ; la promenade sur l'Aisne entre Soissons et Compiègne qui leur avait été annoncée pour le mois de mai a dû être retirée de notre programme faute de bateau ! Nous espérons que la sortie mise sur pied en remplacement retiendra autant leur attention.

Nos rendez-vous pour les sorties de mai et juin :



26 janvier 2003 :

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le Président ouvre l'assemblée générale en présentant un tout nouvel équipement de vidéo projection dont les images vont permettre un meilleur suivi des différents sujets abordés, la première, sur fond de paysage enneigé, étant un souhait de bonne année pour tous.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Les conférences et les sorties en 2002

- le 20 janvier, à l'issue de notre assemblée générale annuelle, notre sociétaire, M. Louis Patois nous a présenté une biographie d'Agnès Sorel.
- le 17 février, la réunion fut consacrée à la projection de dessins, pour la plupart inédits, de M. Bernard Ancien, notre président disparu il y a tout juste 15 ans, en 1987.
- le 17 mars, c'est notre « emploi-jeune », M. Alloune Lahlou, qui a retracé la vie des Vergnol – deux soissonnais qui ont animé un commerce de photographie de 1881 à 1967 - tout en évoquant, parallèlement, l'évolution de ce type d'activité dans les villes de province.
- le 21 avril, une conférence de M. Pierre-Henri Giscard nous a transportés en Mongolie sur les fouilles archéologiques menées par la mission française à Gol Mod pour retrouver les sépultures des souverains du premier Empire des steppes.
- le 6 octobre, la conférence de Mme Annette Becker, professeur d'histoire contemporaine, a porté sur la mémoire de la Grande Guerre.
- le 17 novembre, a été le summum de l'année avec l'évocation de Marie-Antoinette par Mme Michèle Lorin, illustrée par des interprétations musicales assurées par Mme Cécile Coutin qui chantait des chansons de la reine et de Mme de Lamballe, tandis que Mme Annick Périllon l'accompagnait au piano. A ce propos, le Président évoque ses démêlés avec la SACEM qui voyait là, matière à redevance de droits d'auteurs ... deux cents ans après !
- le 13 décembre, c'était notre conférence-dîner annuelle au cours de laquelle M. Christian CORVISIER a expliqué et montré par des diapositives tous les aspects de l'architecture médiévale que l'on découvre encore aujourd'hui sur l'île de Chypre.

En ce qui concerne les sorties, nous sommes allés :

- le 12 mai à Braine, pour visiter l'église St Yved, la maison à pans de bois et les ruines du château de la folie.
- le 9 juin, lors de notre journée pique-nique, en forêt de Retz pour voir, à Haramont, l'ancienne abbaye de Longpré, le château des trois fossés et l'église, puis, à Bourghontaine, la chartreuse du XIV^e siècle.

Enfin, en liaison avec la Société historique moderne et contemporaine de Compiègne et à son initiative :

- le 26 octobre, nous avons visité le musée des collections historiques de la Préfecture de Police de Paris et le musée de la Conciergerie.

Emploi-jeune

En ce qui concerne notre « emploi-jeune », M. Alloune Lahlou, qui poursuit par ailleurs ses études à Reims, est en place depuis le 1^{er} juin pour une durée de trois ans, en partage à 50 % avec Soissonnais 14-18. Le financement de sa rémunération est majoritairement assuré par l'Etat, une faible part restant à notre charge comme le montrera notre bilan financier. Sa première tâche qui s'achève a été le classement de notre fonds photographique, environ 5.000 photos ; il aborde maintenant la saisie informatique des 12.000 livres de notre bibliothèque ce qui, à terme, permettra d'en rendre l'accès plus facile.

Internet

Notre site Internet commençait à prendre de l'âge ; il vient d'être rénové grâce à l'obligeance d'un de nouveaux adhérents, M. Alain Morineau. On y trouve nos statuts, notre bibliothèque avec quelques exemples de documents qu'elle contient, de la publicité pour nos publications et celles de la Fédération, l'historique de la Société et le programme de nos activités pour le trimestre en cours.

Les publications

Pour ce qui est de nos publications, le deuxième numéro des « Mémoires du Soissonnais » est sorti en avril ; il a très bien marché puisque des 700 exemplaires tirés il n'en reste qu'une quinzaine, ce qui prouve l'intérêt des Soissonnais pour ce genre de d'ouvrage et nous fait regretter de ne pas en avoir fait un plus fort tirage. Par comparaison, les 500 exemplaires du numéro un ont été vendus en deux ans.

La Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne a publié deux tomes de « mémoires » cette année : celui de 2001 et celui de 2002, rattrapant ainsi le retard accumulé précédemment. Dans le dernier numéro, il y a une contribution assez importante de notre Société avec un texte de M. Julien Saporì qui est une biographie de Nicolas-Marie Quinette, révolutionnaire soissonnais devenu ministre de l'intérieur de Napoléon 1^{er}, un autre de notre Président sur la construction et la reconstruction de l'église d'Ambleny ; si, à cela, on ajoute l'article sur la tour médiévale de Cerny-lès-Bucy de M. Christian Corvisier, on arrive à un total de 118 pages sur les 274 que comporte l'ouvrage.

Et puis, même si c'est en dehors de notre Société, il y a lieu aussi de citer l'excellent travail d'historien accompli par M. Robert Attal avec son livre sur « les émeutes de Constantine du 5 août 1934 ». Autre travail personnel d'une sociétaire qui mérite d'être signalé, celui de Mme Michèle Saporì qui nous avait fait une présentation de Rose Bertin, la modiste de Marie-Antoinette ; l'important mémoire de maîtrise qu'elle en a fait ensuite va être publié prochainement par le Musée de la mode.

Autre publication à paraître : un livre sur le Chemin des Dames initié par Nicolas Offenstadt qui rassemblera des contributions d'universitaires : Rémy Cadal, Frédéric Rousseau, et d'historiens de terrain de la région : Thierry Hardier, J.François Jagielski, Guy Marival et notre Président. Cet ouvrage aura le mérite de parler à nouveau du Chemin des Dames puisque depuis le livre de Nobécourt, il n'y a rien eu de nouveau.

Les activités 2003

Pour nos visites et conférences en 2003, le programme retenu pour le premier semestre est le suivant :

- en février, le 23, Clark Maines et Sheila Bonde viendront présenter les résultats de leurs dix années de fouilles à St Jean des Vignes ; ce bilan n'a encore jamais été fait.
- le 23 mars, le Président évoquera d'autres aspects des mutineries de 1917.
- au mois d'avril, Mme Vercollier et le Président présenteront l'évolution des églises du Soissonnais et du Laonnois à l'aide d'exemples concrets.
- au mois de mai, la date du 18 avait été retenue pour une promenade fluviale mais la journée de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne a été fixée ce jour-là. Il faudra donc faire un autre choix mais le programme demeure : effectuer une descente commentée de l'Aisne depuis Soissons jusqu'à Compiègne avec retour en autocar. Cette sortie prendra la journée, malheureusement avec un nombre de participants restreint puisque limité à la capacité d'accueil de la péniche, soit environ 36 personnes.
- le 18 juin, ce sera la traditionnelle journée pique-nique qui se déroulera dans la vallée de l'Ardre, au sud de Fismes, pour la visite de ses églises.

Pour la fin de l'année, des sujets de conférences sont en préparation mais il est encore prématuré d'en parler.

Nos locaux

Une préoccupation pour l'avenir, celui de nos locaux. L'exiguïté de notre siège a été souvent évoquée ; nous avons entrepris quelques modifications pour optimiser le peu de place dont nous disposons mais la marge de manœuvre est faible. Le projet d'aménagement de la maison de la Grand'place semble devoir être repoussé à long terme et cette perspective a incité le Président à regarder du côté de la caserne Gouraud où, paraît-il, de la place serait disponible, et à prendre contact avec le président de la Communauté d'agglomération pour l'entretenir de notre problème. Son argumentation a été de dire que trois associations soissonnaises, actives, informatisées et complémentaires sur le plan de l'histoire et de la mémoire : les généalogistes, Soissonnais 14-18 et notre société historique, ont un autre point commun : le manque de place ; la création d'une médiathèque permettrait au public d'accéder facilement à leurs documentations soit en se rendant sur place ou par le biais d'Internet. Le président de la Communauté a semblé intéressé, reconnaissant qu'une telle initiative entrait dans les compétences du groupe et, tout en faisant remarquer que le budget de ladite Communauté était déjà bouclé pour les quatre ans à venir, a conseillé de prendre rang en confirmant par écrit cette suggestion, ce qui a été fait aussitôt. Nous pouvons donc garder espoir pour les années à venir. Bien évidemment, la mairie de Soissons a reçu copie de ce document.

Colloque sur la Grande guerre

Autre projet, porté cette fois par la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne et donc par notre Société, celui d'un colloque, en 2004, portant sur l'évocation du début de la guerre 14-18. Il reste à le travailler et à le financer mais sur le principe nous avons l'accord du département ainsi que celui des universités de Toulouse et de Montpellier ; dans les participants se retrouveraient les universitaires et les historiens associés au livre sur le Chemin des Dames et probablement des universitaires étrangers. Ce serait l'occasion de faire parler du département de l'Aisne qui se trouve aujourd'hui complètement occulté pour cette période où l'on ne retient plus que la Somme ou Verdun.

Nos effectifs

En ce qui concerne notre effectif, il est agréable de constater le boom des adhésions. De 140 adhérents à jour de leur cotisation au 1^{er} janvier 2002, nous sommes aujourd'hui 169 malgré 9 départs pour des raisons diverses ; tous nos souhaits de bienvenue vont à ces 38 nouveaux sociétaires qui, nous l'espérons, - et nous mettrons tout en œuvre pour cela - ne seront pas déçus de leur choix.

Parmi ceux qui nous ont quitté, il y a M. Jean Bobin ; on le savait souffrant mais rien ne laissait présager une disparition aussi rapide. Sa dernière contribution pour la Société a été l'article sur l'urbanisme à Soissons publié dans le dernier numéro de nos « Mémoires ». Et puis, M. Emile Baroteaux, un fidèle adhérent de très longue date, parti à l'âge de 98 ans. Nos bulletins trimestriels ont exprimé aux familles toute notre compassion.

La Fondation du patrimoine

Le Président aborde également l'activité de la Fondation du patrimoine pour laquelle nos adhérents sont invités chaque année à verser une quote-part (123 € en 2002) et dont la finalité est de restaurer ou de sauvegarder le patrimoine rural ; c'est Mme Pascale Jacques, notre sociétaire, qui en est maintenant la déléguée pour notre département. Il rappelle que l'attribution d'un label de la Fondation permet à des particuliers d'obtenir des réductions fiscales pour différents travaux sur des biens immobiliers de caractère et également des subventions. Des images en vidéo-projection montrent différents sites concernés ou en projet : Mauregny en Haye, Chacrise, Bourg et Comin, Quincy-Basse, Chevresis-Monceau, entre autres.

RAPPORT FINANCIER

Avant d'aborder le deuxième point de l'ordre du jour, le Président explique la nouvelle présentation donnée à nos comptes financiers afin de respecter l'obligation faite aux associations de les rédiger sur le modèle du plan comptable des sociétés commerciales.

Il laisse la parole à Mme Madeleine DAMAS pour présenter le compte d'exploitation de l'année écoulée dont le solde est négatif pour 1.770 €. Ce résultat provient pour une grande part de la publication du deuxième numéro de nos « Mémoires » ; c'est un ouvrage qui coûte cher et les subventions que nous avons sollicitées et reçues du Conseil général, de notre banque le Crédit du Nord et de la ville de

Soissons, n'ont pas suffi à couvrir entièrement la dépense. Elles le seront lorsque la totalité du produit des ventes sera entré en caisse. Autre incidence sur ce déséquilibre : la parution dans cette même année 2002 de deux numéros des « Mémoires » de la Fédération que nous achetons mais que nous distribuons gratuitement à nos sociétaires.

C'est ensuite le bilan que présente M. Lucien Leviel en commentant chacune de ses rubriques. Ainsi, le fonds ancien de notre bibliothèque apparaît pour 1 € alors que la valeur réelle de nos 12.000 et quelques livres pourrait être estimée à 1.500 ou 2.000 € ; cela ferait un bilan formidable mais nullement représentatif de notre activité. Le déficit de 1.770 € reparaît à nouveau dans la balance finale et réduira d'autant notre « report à nouveau » de l'an prochain, ce report représentant la valeur de notre Société.

*

Soumis à l'appréciation de l'assemblée, ces deux rapports, d'activité et financier, sont acceptés à l'unanimité.

QUESTIONS DIVERSES

Parmi les questions diverses, et répondant à M. Alain Arnaud, le Président précise que la journée des sociétés d'histoire de l'Aisne sera organisée cette année par Vervins le dimanche 18 mai et aura pour thème le Familistère de Guise.

A l'issue de la réunion, des exemplaires des « Mémoires 2002 » de la Fédération sont à la disposition des adhérents qui n'ont pas encore retiré cet ouvrage, de même que le « Passage de l'Aisne » édité par Soissonnais 14-18 au prix librairie de 20 €. Enfin, M. Maurice Perdereau présente quelques exemplaires de l'Atlas mythologique concernant l'arrondissement de Château-Thierry et le Soissonnais publiés par notre sociétaire, M. Jean-Marc Belot, et indique la manière de se les procurer.

ELECTION DU BUREAU

Le dépouillement des bulletins de vote remis aux sociétaires pour le renouvellement du Bureau donne ces résultats :

- adhérents au 31.12.2002 : 169
- quorum : 169/2 : 85
- pouvoirs reçus : 39
- votants : 71
- suffrages valables : 110
- majorité :
- (pouvoirs + votants) + 1 : 55

Tous les candidats recueillent la totalité des 110 suffrages. La composition du Bureau pour l'année 2003 reste donc la suivante :

Président : M. Denis ROLLAND

Vice-Présidents : MM. Robert ATTAL
Maurice PERDEREAU
René VERQUIN

Trésorière : Mme Madeleine DAMAS

Trésorier adjoint : M. Lucien LEVIEL

Secrétaire : M. Georges CALAIS

Bibliothécaire : M. Pierre MEYSSIREL

Archiviste : M. Maurice PERDEREAU

Membres : Mmes Jeanne DUFOUR
Jeannine VERCOLLIÉ

*

La seconde partie de la réunion a porté sur un thème bien local : la situation de Soissons en 1940-43 devenue la dernière ville de l'Aisne avant la « zone interdite ». C'est M. Guy Marival, responsable de la revue trimestrielle « *Graines d'histoire* » consacrée à notre département, qui a bien voulu expliquer et détailler cette période assez mal connue de notre histoire locale : l'exode des Soissonnais en Mayenne, l'armistice et la clause qu'il ne comportait pas, c'est à dire l'instauration d'une zone interdite vers le nord, au-delà de la rivière Aisne, coupant le département en deux. Cette coupure bloquant le retour des habitants vers cette zone sera maintenue jusque fin mai 43 ; entre temps Soissons aura été une ville d'accueil pour les réfugiés non soissonnais, cette situation conduisant même certains axonais à demeurer sur leur terre d'accueil : la Mayenne. Le sujet va faire l'objet d'une étude complète dans le numéro de juin de la revue « *Graines d'histoire* » et, plutôt que de faire dans ce bulletin un résumé forcément incomplet nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs de se reporter à cette intéressante publication.

Par ses applaudissements l'assistance remercia vivement le conférencier et, comme à l'habitude, termina l'après-midi autour du verre de l'amitié.

Georges Calais.

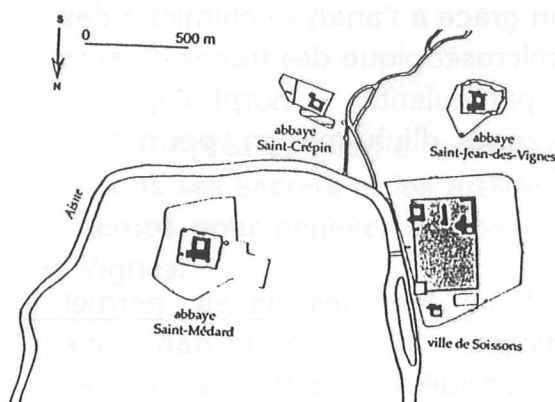
*

23 février 2003 :

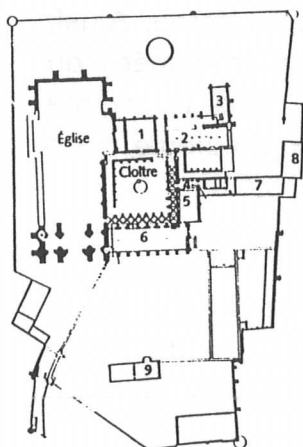
L'archéologie à l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes

était le thème de notre rencontre animée par Mme Sheila Bonde, professeur d'histoire de l'art et d'architecture à l'Université de Brown (USA) et M. Clark Maines, professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Wesleyan (USA).

L'équipe d'archéologues qu'ils dirigent, complétée d'étudiants américains et français, travaille sur le site de l'abbaye depuis 1982 dans le cadre du projet de recherche américain *MonArch* (Monastic Archaeology Project). L'objectif est d'établir une définition archéologique du monachisme à partir de critères matériels mais aussi d'étudier le quotidien des gens qui y ont vécu à l'époque médiévale. Saint Jean des Vignes est l'une des seules abbayes augustinienne étudiée et fouillée de manière systématique en Europe. Le résultat de ces recherches aidera à poursuivre la mise en valeur touristique du site par la ville de Soissons.



Comme la plupart des grandes abbayes et cathédrales, l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, sur le mont Saint-Jean proche de la ville médiévale, fait suite à plusieurs édifices : une chapelle d'abord puis une église romane avec un cimetière et une première abbatale datée, d'après les fouilles, du début du XII^e siècle. Les constructions gothiques que nous voyons actuellement furent entreprises vers 1215-1230 pour s'achever, avec la réalisation de la tour nord, en 1521. L'abbaye compte 90 chanoines à la fin du XII^e siècle ; elle se développe et connaît sa plus grande prospérité entre 1200 et 1350. En 1567, elle est saccagée par les Huguenots mais restaurée au XVII^e siècle. A la Révolution, les chanoines en sont expulsés mais l'abbatale n'est démantelée qu'au début du XIX^e siècle ; les pierres sont vendues comme matériau de construction et seule la façade subsiste avec ses deux tours.

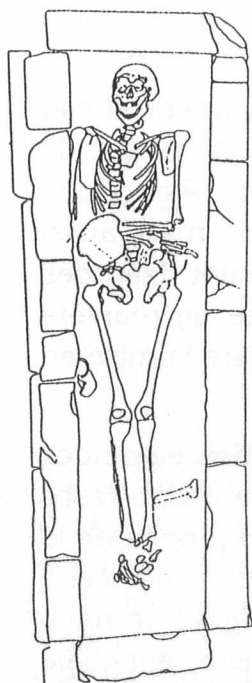


L'abbaye à l'époque gothique

L'abbaye est conçue selon un plan fonctionnel commun aux abbayes de son époque. Le cloître, un carré de 30 mètres de côté qui borde l'église abbatale au sud, est le centre de la vie monastique réservé aux chanoines, à la fois lieu de prière et de déambulation. L'aile est du cloître comprend au rez-de-chaussée la sacristie et l'*armarium* pour la conservation des livres liturgiques, la salle capitulaire (1) pour les réunions et la salle des chanoines (2). A l'étage se trouvait le dortoir qui jouxtait les latrines (3). L'aile sud

comprend la salle de l'abbé (4) et la cuisine (5), et l'aile ouest, la mieux conservée, un imposant réfectoire (6) surmontant un cellier en sous-sol. A l'extérieur des bâtiments claustraux se trouvent, à l'est, le jardin, au sud, le petit cloître aménagé au XVI^e siècle, le logis des hôtes et l'infirmerie (8) construits au XVII^e siècle. A l'ouest, la cour communicant avec le monde extérieur donne accès à l'église ainsi qu'au logis abbatial (9). L'ensemble est protégé par une enceinte édifiée à la fin du XIV^e siècle lors de la guerre de Cent ans.

Les sépultures



Sépulture en caveau maçonné

L'analyse des sépultures renseigne sur les pratiques funéraires et sur la perception de la mort au Moyen-âge. L'abbaye comprenait différentes zones d'inhumation : cloître, salle capitulaire, église. Dans les galeries du cloître, les corps sont inhumés dans des caveaux maçonnés. Des « réduction de sépultures » témoignent d'inhumations successives au même endroit : les ossements du premier défunt sont alors regroupés dans un coin du caveau. L'étude des ossements en laboratoire fournit des informations telles que l'âge, le sexe et l'état de santé. L'examen des dents apporte des précisions sur l'état sanitaire, sur l'âge au décès et sur l'alimentation grâce à l'analyse chimique des dépôts de tartre ou l'observation microscopique des traces d'usure de l'émail. L'examen des particularités morphologiques héréditaires, entre les différentes zones d'inhumation, permet de mettre en évidence des liens familiaux.

La vie quotidienne

L'étude de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes permet d'appréhender sous plusieurs angles la vie quotidienne monastique dans une communauté de chanoines réguliers et les mutations considérables qu'elle a connues depuis sa fondation jusqu'à la Révolution. Différents aspects tels les rites, les tenues vestimentaires, la façon de dormir, de se laver, de se nourrir ou même d'aller aux toilettes sont autant d'approches qui permettent aujourd'hui de porter un regard non plus seulement architectural sur l'abbaye mais plus pragmatique et plus proche de la réalité quotidienne. L'un des aspects étudiés à Saint-Jean-des-Vignes est le passage progressif de la vie collective à la vie individuelle : par exemple, les grands dortoirs communs sont progressivement divisés en chambres privées. De même, l'archéologie permet de mieux percevoir l'évolution de la vie médiévale vers la vie moderne. Ainsi, les espaces dévolus au travail voient se construire en leur sein des cheminées ou encore la cuisine à base de viande qui reflète un changement dans le régime alimentaire. On voit là, par ces quelques exemples, ce que l'archéologie peut apporter à l'étude de la vie quotidienne d'une abbaye.

Le réseau hydraulique, de la source à l'abbaye

L'abbaye possédait un exceptionnel réseau hydraulique aujourd'hui bien connu grâce aux fouilles ; il permettait de pourvoir à tous les besoins de la vie quotidienne, du culte à l'hygiène ou l'artisanat. Pour son alimentation en eau,

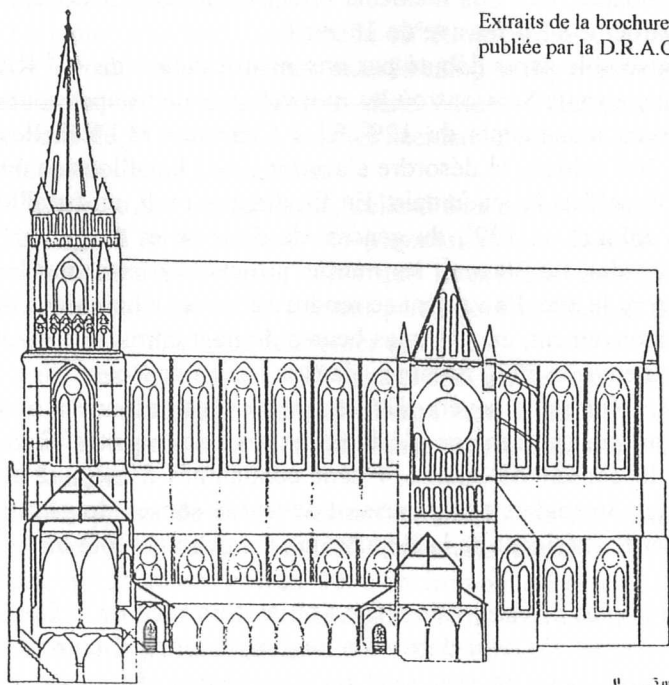
l'abbaye acquiert vers 1230 une fontaine située à 2 km au sud, sur l'actuelle commune de Belleu. Découverte en 1999 encore intacte, la maison de source de Saint-Jean date vraisemblablement du XIII^e siècle. Elle est creusée profondément au pied du mont Sainte-Geneviève. On y accède par un escalier de quelques marches percé dans une petite façade visible encore à l'extérieur. Les eaux de plusieurs sources étaient collectées par un système de conduits de captage et de couloirs jusqu'à une grande chambre de décantation voûtée. De là, partait un aqueduc conduisant l'eau vers l'abbaye. Au Moyen-âge, grâce à cet aqueduc, l'eau arrive dans l'enceinte de l'abbaye jusqu'à un château d'eau de forme circulaire, haut de 7 ou 8 mètres et d'un diamètre d'environ 2,5 mètres. Il n'en reste plus que les fondations ; le château d'eau visible aujourd'hui date du XVII^e siècle.

De là, l'eau est redistribuée dans différents points de l'abbaye grâce à des tuyaux en plomb dont on a retrouvé les calages en pierre, alimentant par exemple le lavabo monumental du cloître, lavabo qui joue un rôle majeur dans la vie quotidienne et liturgique de la communauté. Des égouts voûtés sont construits pour évacuer les eaux pluviales des gargouilles et les eaux usées provenant des latrines, vaste bâtiment accolé au dortoir et comprenant 24 sièges de toilette en vis à vis sur deux rangées. Deux galeries souterraines datées du XIII^e siècle ont été retrouvées intactes.



Après ce bilan des dix dernières années de fouilles, l'abbaye n'a pas fini de livrer tous ses secrets et les archéologues devront lui consacrer encore beaucoup de leur temps pour achever ces passionnantes recherches sur le passé de Saint-Jean-des-Vignes.

Extraits de la brochure « Archéologie en Picardie n° 23 »
publiée par la D.R.A.C. de Picardie en 2002.



Restitution de l'élévation de l'église gothique (proposition).

23 mars 2003 :

Les mutins de 1917, martyrs ou héros ?

Evoker les mutineries de 1917 en une conférence de 1h30 (qui est devenue presque 3h00) était sans doute un challenge. Résumer la conférence en deux pages est une mission impossible. Je me limiterai donc ici à une énumération des principaux thèmes abordés.

Au début de 1917, tout le monde admet en France qu'il faut lancer une grande offensive afin de rompre le front et remporter la guerre. Le commandement en chef est confié au Général Nivelle qui vient de remporter un succès à Verdun. C'est donc lui qui va décider du lieu et des moyens nécessaires pour parvenir à ce résultat.

En France, après 3 ans de guerre, le mouvement pacifiste prend de l'ampleur, favorisé par un certain laisser faire du Ministre de l'Intérieur Malvy. Les tracts et les journaux diffusent la contestation jusque dans les tranchées. La hausse du coût de la vie crée un mécontentement croissant et conduit à des grèves dont la plus célèbre et celle dite des midinettes, les ouvrières des ateliers de couture.

L'offensive du 16 avril 1917 est au plan militaire un échec relatif mais au plan psychologique une catastrophe. Tout le monde, militaires et civils, croyait que l'immense bataille qui réunissait près d'un million d'hommes allait amener la fin de la guerre. En fait, Nivelle ne réussit pas la percée et les lourdes pertes conduisent à des gains de terrain limités.

C'est dans ce contexte que vont se développer les mutineries de l'armée française.

L'un des premiers incidents intervient le 4 mai à Vendresse, au 321^e RI, où un officier et 80 soldats désertent pour ne pas participer à une attaque parce qu'ils croient la préparation d'artillerie insuffisante. D'autres incidents de première ligne vont se produire en mai et début juin dans des unités éprouvées par les combats, notamment le 8 juin au 75^e RI. Un bataillon, cantonné à Pargnan, refuse d'assurer une relève. Après bien des hésitations, des palabres et surtout des ordres individuels donnés à quelques soldats, le bataillon prend le chemin des tranchées. 12 soldats sont déférés devant le conseil de guerre. Le caporal Truton est condamné à mort, il est marié et a un enfant.

Dans la zone de repos, des mouvements de nature différente vont se développer autour de Soissons et de Fère en Tardenois. C'est la région dans laquelle les unités engagées sur le Chemin des Dames viennent se reposer. Ces incidents de l'arrière sont aussi des refus de partir pour les tranchées, mais ils se doublent de manifestations bruyantes mobilisant chaque fois plusieurs centaines de militaires. Au cours de ces rassemblements, des orateurs prennent la parole, on chante l'Internationale, on crie à bas la guerre, vive la paix, nous ne voulons plus combattre, etc. Ces incidents affectent des régiments éprouvés par les combats mais aussi ceux qui n'ont pas participé à l'offensive du 16 avril.

Autour de Soissons, l'agitation semble avoir débuté par une manifestation du 43^e RIC à Saint Bandry puis une autre à Ambleny pour gagner ensuite Soissons où les mouvements de troupes sont nombreux. Le 28 mai, des incidents éclatent dans les cantonnements du 129^e RI à Chazelles et l'Echelles. Après une première manifestation qui réunit 150 à 200 soldats, le désordre s'accroît, les 3 bataillons se mutinent et participent à une manifestation d'environ 850 soldats le lendemain. En fin d'après midi, un bataillon du 36^e RI se joint à eux. Les efforts successifs du colonel du 129^e, du général de division et du général de corps d'armée ne parviennent pas à arrêter le désordre. Le 30 mai, les mutins projettent d'entraîner les 74^e et 274^e RI et de prendre un train à la gare de Berzy le Sec. Ils veulent se rendre à Paris et aller manifester devant l'Assemblée nationale. Pour désamorcer le mouvement, en quelques heures, le haut commandement réussit à organiser le transfert des deux régiments, soit environ 5000 hommes, dans la région de Roye.

Cette mutinerie est suivie d'une répression sévère. Des enquêtes sont ordonnées pour trouver en vain des complicités avec l'arrière. Les officiers eux même n'échappent pas aux enquêtes. Finalement, au 129^e RI, 22 militaires sont déférés devant le conseil de guerre. 4 sont condamnés à mort et exécutés. Au 36^e RI, la répression est encore plus sévère : 36 soldats comparaissent devant le conseil de guerre, 13 sont condamnés à mort mais sont tous acquittés car le Président de la République a pris en compte le fait que le 129^e était venu entraîner le 36^e.

La mutinerie de Cœuvres a été la plus célèbre. Elle a fait l'objet d'un récit de J. Jolinon qui a été repris par beaucoup d'auteurs. Le 370^e RI venait d'arriver dans notre région, il sortait d'un repos de plusieurs mois. Le désordre commence à Laversine lorsque le régiment apprend l'ordre de départ pour les tranchées. En quelques heures, la manifestation prend une importance démesurée. Plus d'un millier de soldats manifestent, pourtant, tard dans la soirée le colonel Paitard parvient à faire partir le régiment. Il manque 400 soldats qui se sont regroupés dans un bois à la sortie du village. Ils veulent se rendre à Paris pour manifester devant l'Assemblée nationale. Renonçant à ce projet, ils vont à Valsery puis à Cravançon et sont encerclés par une

brigade de cavalerie à Missy-aux-Bois. Pendant 5 jours, les mutins tiennent tête au commandement et refusent de se rendre. Finalement, le 8 juin à 4 h. du matin, les mutins acceptent de se rendre. La scène est impressionnante, les soldats sortent du village en ordre parfait. Au coup de sifflet, par compagnies et par section, ils déposent les armes et se constituent prisonniers. 31 soldats sont arrêtés et jugés à Soissons. 17 sont condamnés à mort, un seul est exécuté.

Le 17^e RI, installé dans la caserne Charpentier, semble avoir été le principal foyer de révolte. Le 28 mai, lorsque le régiment reçoit son ordre de départ pour les tranchées, une manifestation s'organise puis à la nuit tombée 300 soldats quittent la ville en tirant des coups de fusil en l'air et se rendent à Mercin pour entraîner le 109^e RI. Ils y réussissent partiellement. Dans ce régiment, les mutins menacent leurs camarades pour les entraîner. La justice militaire a eu deux poids et deux mesures dans cette affaire ; le 17^e RI instigateur de la révolte n'a que 5 prévenus devant le conseil de guerre et aucune condamnation à mort. Le 109^e RI en a 10 avec 3 peines de mort dont une exécution, celle du caporal Lefèvre. L'exécution de ce militaire est aujourd'hui incompréhensible : son père et son frère avaient été fusillés par les allemands, son second frère avait été tué en 1915.

Dans la région de Fère en Tardenois, la mutinerie de Villers sur Fère a affecté un bataillon du 18^e RI. C'est un régiment très éprouvé par la prise de Craonne au début de mai. Les soldats sont cantonnés au hameau de La Folie face au café tenu par la famille Assailly dont un fils est au 267^e RI stationné à Sergy. L'annonce du départ pour les tranchées est mal vécue. Toute la journée les soldats du 18^e boivent au café Assailly. Des soldats du 267^e sont vus avec eux. Ils les incitent à ne pas partir en leur disant qu'ils obtiendront ainsi un long repos. Lorsque les camions arrivent pour les emmener, l'exaspération est à son comble. Les mutins tirent sur les véhicules puis balayent la rue en enfilade et jettent une grenade dans la cour de la maison où dîne le colonel. Le bataillon finit par partir, 130 soldats manquent à l'appel et par petits groupes, au cours de la nuit, finissent par accepter d'aller au cantonnement de Beaurieux. Sur les 130 soldats arrêtés 12 sont déferés devant le conseil de guerre, 5 sont condamnés à mort, un est gracié, un autre (caporal Moullia) s'évade. Les trois autres sont fusillés à Maizy.

Deux mutineries se sont déroulées à Ville-en-Tardenois à une semaine d'intervalle. La première affaire concerne les 23^e et 133^e RI qui sont des régiments très éprouvés par les combats du début mai et pour lesquels le général Mignot avait demandé sans succès une mise au repos d'urgence. La révolte débute à l'annonce du départ pour les tranchées. C'est une manifestation monstre qui va se dérouler dans le bourg. 2000 soldats y participent et ne se dispersent qu'à l'annonce de l'augmentation du taux de permission. Le lendemain une nouvelle manifestation rassemble autant de monde. La division est envoyée en repos en Champagne pour rétablir l'ordre. 229 soldats des deux régiments sont arrêtés, 5 sont condamnés à mort et 4 sont exécutés : Aubry, Fraissé, Hatron et Hartman.

La seconde mutinerie, une semaine plus tard, intéresse le 42^e RI qui arrive au repos le 8 juin. Pour une raison qui reste encore inconnue, une manifestation débute dans le camp et dégénère, des coups de fusils sont tirés. Le colonel Reboul qui veut éviter de nouveau désordre dans Ville-en-Tardenois fait installer une mitrailleuse en extrémité du camp au bord de la route. Les mutins décident d'aller vers le village, sont arrêtés par la mitrailleuse qui tue un soldat et en blesse trois autres.

L'affaire des fusillés de Chacrise a une particularité, celle d'être exclusivement militaire. Pas de drapeaux rouges, pas de désordre, un mot d'ordre unique : *nos permissions ou nous ne montons pas en ligne*. Les premiers incidents ont commencé à la fin mai alors que la division était au repos dans le secteur de Blérancourt et que les soldats apprennent qu'ils doivent partir pour le Chemin des Dames. Les derniers ont lieu le 5 juin, du côté de Soupir, avec des refus de monter en ligne.

La répression qui a suivi a été très importante : 400 soldats sont arrêtés, près de 200 sont traduits devant le conseil de guerre qui inflige 11 condamnations à mort. Parmi eux, 4 ont été exécutés à Chacrise le 20 juin 1917. L'exécution a provoqué un mouvement d'émotion dans la population qui a conduit un habitant devant la justice correctionnelle de Soissons.

Au total, durant cette période qui va de mai à septembre 1917, 162 régiments ont été affectés par des incidents plus ou moins graves. 445 soldats ont été condamnés à mort, 43 ont été exécutés pour faits collectifs. 1120 ont reçu des condamnations graves, 2000 environ ont été déportés dans les colonies.

On retiendra de ce moment de vertige de l'armée française un mouvement collectif proche de celui d'une grève. Le soldat français ne conteste pas les fondements de la république. Il était citoyen de la 3^e République avant la guerre, il le sera après, s'il en réchappe. Il est là pour accomplir une mission qu'il ne conteste pas. En revanche, après trois ans de guerre, il revendique des conditions d'existence décentes. Il considère qu'il a des droits incontournables : repos et permissions et qu'il ne doit plus être exposé inutilement. Comme la montré l'historien américain L.V Smith, il s'est agi d'une véritable négociation des pouvoirs du commandement.

Denis ROLLAND.

Une occasion à saisir !

Par suite d'une opportunité à bénéficier d'un « retour de librairie », nous sommes en mesure de proposer à nos adhérents **40 exemplaires** de deux magnifiques volumes édités par la Société française d'archéologie à la suite de son congrès de 1990 et titrés « Aisne méridionale ». Ces deux volumes, d'un total de 735 pages, sont reliés avec une couverture en jaquette dans un format 22 x 27 cm.

Prix de cession des deux volumes : **10 €** à prendre à notre siège. Pour mémoire, la valeur en librairie avant mise au pilon était de 60 €. Les sujets traités sont les suivants :

- un donjon du 12° s. : la tour d'Ambleny.
- Ambleny, tour des seigneurs de Pierrefonds.
- le donjon d'Ambleny.
- Arcy-Sainte-Restitut
- le château d'Armentières.
- le château de Berzy-le-Sec.
- Saint-Yved de Braine.
- Bruyères.
- les fortifications du château de Château-Thierry.
- le château de Coevres.
- les programmes résidentiels du château de Coucy
- les tours de la basse-cour du château de Coucy.
- la porte de Laon à Coucy
- l'église de Coulonges à Coulonges et Cohan.
- l'église de Courmelles.
- l'ancienne abbatiale d'Essômes.
- l'entrée de la Vierge au Paradis à la Ferté-Milon.
- l'église N.D. de la Ferté-Milon.
- le palais épiscopal de Laon.
- Laon, l'église abbatiale Saint-Martin.
- Laon, l'abbaye Saint-Vincent.
- l'abbaye de Longpont.
- l'église de Mézy-Moulins.
- l'église de Mons en Laonnois.
- l'église de Nouvion-le-Vineux.
- la collégiale N.D. d'Oulchy-le-Château.
- l'abbaye de Prémontré.
- le château de Septmonts.
- Soissons, la cathédrale dans la ville.
- l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des Vignes.
- l'église Saint-Léger de Soissons.
- Saint-Médard de Soissons et son église principale.
- le domaine du Tortoir (abbaye St Nicolas aux bois)
- l'église de Veuilly-la-Pôterie.
- le donjon de Vic-sur-Aisne.
- le château de Villers-Cotterêts.

Attention, nous ne disposons que de 40 exemplaires !

Nos sociétaires écrivent (suite) :

M. Julien Saporì vient de publier aux Editions Paris-Méditerranée un ouvrage intitulé « **Le silence de Dieu – Une enquête sur le saint suaire de Turin** ». Il est en vente dans toutes les librairies au prix de 15 euros, notamment la librairie du Centre à Soissons.

Ce linceul, qui supporte en « impression » l'image du corps d'un homme martyrisé, a été exposé pour la première fois en 1355 dans l'église collégiale de Lirey, un petit village situé de nos jours dans le département de l'Aube. Depuis cette date, la controverse n'a pas cessé au sujet de ses origines : si pour certains il s'agit d'un véritable drap mortuaire qui a enveloppé le corps du Christ après sa Passion, d'autres, au sein même de l'Eglise, restent sceptiques et affirment que cette relique a été fabriquée de toutes pièces. Les habitants de Soissons découvriront avec intérêt que leur ville possédait une autre célèbre relique, la « dent de lait de Jésus » qui souleva au Moyen-âge toutes sortes de controverses théologiques. Roman historique ? Roman policier ? Au terme d'une plongée dans les milieux monastiques, l'auteur aboutit à de stupéfiantes conclusions étayées par une riche documentation.

